

ILS ONT MARQUÉ L'ANNÉE

Benjamin Lammert : atteindre la neutralité carbone dans les cinq ans

Cultivateur de maïs, de soja et de blé à Ensisheim, Benjamin Lammert est issu d'une longue lignée d'agriculteurs. Cet ingénieur agronome de formation, ouvert sur le monde et ses innovations, se dit résolument optimiste pour l'avenir.

Dans beaucoup de professions, l'année 2021 a été marquée par de grands chambardements du fait de la crise sanitaire. Pour Benjamin Lammert, agriculteur à Ensisheim, les douze derniers mois n'ont pas entraîné de grande révolution. L'avantage, peut-être, de vivre au rythme de la terre, des cultures et des saisons. Pour autant, celui qui dirige une exploitation de 180 hectares avec sa compagne Marie, ne s'est nullement retiré du monde.

« Investir pour l'environnement »

« Nous faisons partie des secteurs essentiels en 2020. Nous avons donc pu, et même dû, continuer à travailler pour assurer la culture et les récoltes. En 2021, nous avons fait attention, on s'est vacciné, pour pouvoir continuer d'assurer le job. Aussi bien Marie, qui s'occupe de la partie administrative de l'exploitation et prend en charge les formations et les conférences, mon salarié Mathieu, que moi-même, on a été sur le pont. »

Le quadragénaire, papa de deux garçons, a repris l'exploitation familiale en 2009. Il a succédé à son père, et à treize générations d'agriculteurs qui ont travaillé la terre de la ferme avant lui, depuis près de cinq siècles. Ses inquiétudes concernent plutôt le futur proche et l'année 2022 qui entraînera des tensions.

« Nous sommes bénis des dieux »

« Nous subissons, comme tous les secteurs économiques, les difficultés liées à la reprise à la suite du confinement. Cela concerne la disponibilité des matières premières ou des pièces de rechange pour les machines agricoles. De la même manière, nous ne sommes pas sûrs d'avoir de la disponibilité sur les engrais. Les engrais dont les prix ont presque doublé. Sans compter sur le prix du carburant qui a augmenté et presque doublé, là aussi. »

A contrario, selon Benjamin Lammert, l'augmentation des prix agricoles - qui sont fixés au niveau mondial - aura un effet positif pour l'agriculture. « Des prix qui montent, c'est une bonne nouvelle parce que cela nous donne de l'air. Et, quand on a de l'air, on peut investir, notamment pour l'environnement. Grâce au plan de relance, nous avons renouvelé pas mal de machines. Des machines plus performantes, plus précises. Des épandeurs qui permettent de mettre moins



Benjamin Lammert a repris l'exploitation familiale en 2009. Il travaille avec sa compagne Marie et un ouvrier agricole, Mathieu. Photo L'Alsace/Édouard COUSIN

d'engrais. Ou des outils qui permettent d'éviter les traitements phytosanitaires. »

L'exploitation va continuer de renouveler son parc de machines et notamment de tracteurs, avec des modèles qui consomment moins.

« D'ailleurs, dans le domaine du carburant, on a bon espoir qu'un carburant alternatif, à base de colza, voit le jour prochainement. Cela s'appelle l'Oleo 100 et cela existe déjà pour les bus et pour les camions. Cela remplace complètement le diesel. On arrive à réduire de 60 % les émissions

sans changer de moteur, et sans passer à l'hydrogène ou à l'électrique. À terme, cela serait intéressant que l'on ait ça dans le domaine agricole. Cela aurait du sens de rouler au colza dans les champs... »

Le maïs, une culture « super performante »

L'exploitation de Benjamin Lammert s'étend sur environ 180 hectares. Cette surface est divisée en quatre parts inégales : 70 % de maïs, 15 % de soja, 10 % de blé et environ 5 % d'herbe. Un ratio qui n'a pas

vocation à évoluer. « On ne va pas changer parce que nous sommes parvenus à une sorte d'optimum technique. Le maïs va pousser en juillet et août, quand il y a du soleil. Le blé, lui, a fini sa croissance à la mi-juin et il est récolté le 14 juillet. Du coup, sur la même surface, on va produire 9 tonnes et demie de blé, et 14 tonnes de maïs, cela sans épuiser les sols. »

L'agriculteur ajoute : « La place du maïs est forte parce que c'est une culture qui est super performante en plaine d'Alsace. Cela grâce au climat de la plaine alsacienne qui est chaud

l'été. Il y a aussi la disponibilité de l'eau grâce à la nappe car nous disposons d'un énorme réservoir sous les pieds, qui se remplit naturellement tous les ans. J'aurais envie de dire que, dans ce domaine, nous sommes bénis des dieux. »

Le paysan « dans son open space »

Peut-être du fait de sa formation d'ingénieur agricole et de par sa sensibilité naturelle, Benjamin Lammert a entrepris de faire le bilan carbone de son exploitation, en se référant aussi aux analyses faites sur place depuis quarante ans. « En France et en Europe, nous avons réussi à réduire les émissions de gaz à effet de serre [...] La mécanique est enclenchée et elle va dans le bon sens. »

« À l'échelle de la ferme, notre objectif est d'atteindre la neutralité carbone, voire de parvenir à stocker plus de carbone que l'on en émet. Je considère que si l'on prend les bonnes décisions, dans les cinq ans à venir, c'est quelque chose de jouable », conclut Benjamin Lammert qui ne voudrait changer de profession pour rien au monde. « L'agriculture, c'est une activité épanouissante. On travaille dans un open space, au contact de la nature. C'est une vraie richesse ! »

Édouard COUSIN

PLUS WEB La vidéo de Benjamin Lammert à retrouver sur notre site internet.

« S'adapter face aux changements climatiques »

Quel est l'événement de 2021 qui a marqué Benjamin Lammert ? Quelle personnalité retient-il de l'année qui s'achève ? Comment envisage-t-il le futur dans son domaine d'activité ? Les réponses d'un agriculteur optimiste et résolument tourné vers l'avenir.

Si vous deviez retenir un événement de 2021, ce serait quoi ?

« C'est la Cop 26, à Glasgow, qui m'a marqué. Et ce de manière positive. L'article 6 de l'accord de Paris, en 2021, a été précisé par la Cop 26. À Paris, la mise en place d'un marché du carbone était un principe. À Glasgow, un mode d'emploi de ce marché du carbone a été défini. Les changements de société liés aux changements climatiques vont être assez radicaux. Et il va falloir accompagner ces changements dans la durée. Sinon, nous allons passer par des moments difficiles. Une expression concrète de ces changements et des difficultés qu'ils entraînent s'est manifestée au moment des gilets jaunes. Les changements



Benjamin Lammert, ici avec sa compagne Marie qui travaille avec lui à la ferme, ici dans un champ de l'exploitation agricole. Archives DNA/Jean-Alain HAAN

ont eu un impact direct et immédiat très fort pour une certaine catégorie de population qui a réagi. Et je pense que l'on peut comprendre cette réaction.

Cette décision de la Cop 26 est une bonne nouvelle pour l'agriculture. Car je pense que le monde agricole est en mesure de faire beaucoup de choses pour le climat. Le fait qu'un marché du carbone se structure - et auquel l'agriculture

pourra participer - donne un signal positif. »

Quelle est la personnalité de 2021 qui vous a marqué ?

« Une personnalité marquante... Ce n'est pas quelqu'un de connu. C'est mon papa ! Mon papa est né en 1941 et il a eu 80 ans il y a quelques jours. Quand on a fêté son anniversaire, on a repensé à toutes les périodes qu'il a traversées. Il est venu travailler à la ferme à l'âge de 14 ans, en 1955, car il fallait qu'il aide son père. Il aurait pourtant bien aimé poursuivre ses études. Mon papa a connu toutes les transformations dans le domaine de l'agriculture depuis l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui. Il a commencé à labourer avec des chevaux et il est maintenant sur internet et il a un téléphone portable comme tout le monde. Il a toujours été assez novateur, à la pointe. Il a toujours aimé tester des innovations. Dans le domaine des cultures de diversification par exemple, avec les petits pois, des haricots verts, du chou à choucroute... C'était l'un des pionniers du soja en Alsace. Il a accompagné toute cette transformation de l'agriculture depuis les Trente glorieuses jusqu'à la réforme de la Pac (politique agricole commune) de 1992 qui a marqué un coup d'arrêt en disant : il faut arrêter de produire et mettre 10 à 15 % de vos terres en jachère.

Et si je fais la même projection en pensant à moi, je me dis que le monde dans lequel je vivrai quand j'aurai 80 ans sera très différent de celui d'aujourd'hui. Et c'est aussi pour cela que je reste optimiste. Car beaucoup de changements sont encore possibles. Aujourd'hui, on parle de robotique dans l'agriculture, d'agriculture de précision avec l'utilisation du GPS. Et ce n'est pas fini. On n'est pas au bout de nos surprises et l'histoire de mon père montre cela ! »

Justement, dans votre domaine d'activité, comment voyez-vous l'avenir ?

« Le changement climatique est une préoccupation médiatique forte depuis quelques années. Mais c'est une préoccupation scientifique très ancienne et une préoccupation politique assez ancienne. On arrive à un moment où il faut prendre des décisions sur notre manière de produire et de consommer. Et cela nécessite des changements individuels et collectifs. Ces changements génèrent des craintes, certains pensent que l'on va tous mourir... Pour ma part, je ne crois pas. Il faut aussi relativiser les choses. Cela sera sûrement plus difficile en Afrique que pour nous, ici. Des choses nouvelles vont émerger. D'autres façons de faire. Des façons de mieux faire. Moi je suis assez optimiste à ce sujet.

Des alternatives existent comme l'agriculture biologique, un domaine dans lequel j'ai travaillé. Cela va d'ailleurs sûrement encore se développer, mais pas forcément se généraliser. Et puis il y a aussi toute l'agriculture majoritaire qui doit évoluer. Mais si elle n'évolue pas, nous ne serons pas au rendez-vous du futur ! »

Propos recueillis par E.C.

Bio Express



Benjamin Lammert, agriculteur céréalier dans un des champs de soja, à Ensisheim. Archives L'Alsace/Vincent VOEGTLIN

Benjamin Lammert

- ☐ 48 ans, vit en couple avec sa compagne Marie, père de deux garçons de 10 et 14 ans.
- ☐ Issu d'une famille d'agriculteurs depuis environ treize générations.
- ☐ Ingénieur agronome, formé à Rennes, spécialisation dans l'agronomie, l'économie et la gestion de l'eau.
- ☐ A mené des missions dans le développement agricole en Amérique du Sud et en Afrique.
- ☐ A travaillé dans le domaine de la politique agricole chez les Jeunes agriculteurs.
- ☐ A travaillé dans la banque dans les domaines agricoles et viticoles
- ☐ A repris l'exploitation familiale en 2009.

SOUTENEZ VOTRE SPA

de Mulhouse - Haute-Alsace

SPA de Mulhouse Haute-Alsace
 21 rue Édouard Singer
 68100 MULHOUSE
 contact@spa-mulhouse.fr